

/ Le Vagabond ne marche pas seul

Un jeune couple a repris la direction du cinéma de Bar-sur-Aube, avec des idées plein la tête. Sa politique de diversification de l'offre s'est déjà traduite par une augmentation de la fréquentation. La culture a un avenir en milieu rural.

Merci Erasmus ! C'est grâce à ce programme européen qui permet aux jeunes d'aller étudier à l'étranger que le Français Romain Charrier et l'Italienne Sara Erasmi ont pu se rencontrer en Espagne. Et sans cette union, jamais sans doute Bar-sur-Aube et son cinéma n'auraient profité de leur enthousiasme et de leurs idées. Le passage de relais entre l'ancien gérant, Jean-Pierre Bodnar, et les repreneurs a eu lieu le 1^{er} juillet dernier. Une passation de pouvoir qui n'a pu se faire qu'avec l'aval de la mairie, propriétaire des murs et du matériel de projection.

La nouvelle société a dû montrer patte blanche, en présentant un projet culturel très précis que la collectivité locale a repris dans sa « *convention de concession de jouissance et d'objectifs* ». Condition sine qua non pour que les nouveaux exploitants bénéficient d'une subvention annuelle de 45 000 euros – soit un tiers environ du chiffre d'affaires attendu, versée à parts égales par la ville de Bar-sur-Aube et par la communauté de communes de la Région de Bar-sur-Aube. Le Vagabond a par ailleurs bénéficié de l'aide de la Région et de la CCI Troyes et Aube via le dispositif Envol.

Société coopérative et participative

Surprise : la société Casaciné, qui préside désormais aux destinées du Vagabond, est une Scop, autrement dit une société coopérative et participative. « *C'est notre vision d'un management transversal*, explique Romain Charrier. *Toutes les décisions sont prises à deux, et notre objectif est d'avoir prochainement un troisième associé, en la personne*



Qui sont-ils ? Diplômé en administration des institutions culturelles, Romain Charrier a été pendant trois ans responsable d'un cinéma dans les Yvelines. Diplômée en histoire et en anthropologie, Sara Erasmi a enseigné l'anglais et l'espagnol en collège et en lycée à Piney et Vitry-le-François.

de Costanza Romani, qui travaille déjà avec nous. »

Cette collégialité garantit notamment l'éclectisme de la programmation. Depuis son arrivée aux commandes, le couple de gérants a introduit plusieurs innovations. « *Notre but est d'ouvrir le cinéma à tous les publics* », souligne Sara Erasmi. Les deux jeunes gens (31 ans pour lui, 28 ans pour elle) ont par exemple mis en place une carte d'abonnement rechargeable de 5 ou 10 places à prix réduit, et fait bénéficier les chômeurs et les seniors de tarifs préférentiels.

Le nombre de séances est passé de 10-15 par semaine à 34-40. Celui des films à l'affiche, de

3-5 hebdomadairement à 5-8. Le Vagabond est désormais ouvert le dimanche matin. À côté des films classiques, les films en VO, les films d'art et d'essai, les documentaires sont plus souvent mis à l'affiche. Le jeune public est particulièrement choyé, à travers notamment des « *petits-déjeuners cinématographiques* » destinés aux enfants qui mêlent séance de cinéma, goûter et activités diverses. Grâce à une communication tous azimuts (site Internet, flyers, programmes thématiques, participation à des festivals), le cinéma baralbin se veut un acteur à part entière de la vie culturelle locale. ■

Frédéric Marais

■ Une hausse sensible ■

Près de 12 000 entrées au second semestre 2014 contre 8 500 les deux années précédentes à la même période : le Vagabond a engrangé les bénéfices d'une nouvelle dynamique tout en profitant de l'embellie nationale. « *Nous sommes au niveau de 2011, année des*

Intouchables », souligne Romain Charrier. À cette différence que le film le plus vu en 2014 a plafonné à 7 % des entrées, ce qui pour le gérant signifie que sa société a réussi à ne pas mettre tous ses œufs dans le même panier. **F. M.**

